

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Emor - Lag Baomer



Paracha Emor - Lag Baomer

« Par la parole d'Hachem » : lorsque l'homme est réellement convaincu que la 'nature' n'existe pas, toute son existence s'améliore

« Vous amènerez le Omer des prémices de vos récoltes au Cohen. » (23, 10)

Le Maharal de Prague (Or 'Hadach Méguilat Esther 6, 11) explique que le Omer des prémices vient rappeler à l'homme que c'est le Créateur qui dirige le monde. Son offrande survient en effet pendant le mois de Nissan, immédiatement après la fin de l'hiver et la chute des pluies après que les fruits et la végétation arrivent à maturité et qu'il remplit son panier à satiété de tout ce qu'Hachem l'a béni. Il y a alors lieu de craindre qu'il en vienne à s'imaginer que ce sont les pluies qui naturellement ont fait pousser le fruit de la terre. C'est pour cela qu'il nous a été ordonné d'offrir les prémices de la récolte au Temple afin d'enraciner en nous la Emouna que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui gouverne la nature et que cette récolte n'est pas le produit des pluies mais celui de la Volonté Divine. C'est Lui qui fait souffler le vent, qui fait tomber la pluie et qui ordonne à la terre de faire sortir tout ce qu'elle renferme en son sein.

Cette prise de conscience nous oblige dès lors à ouvrir les yeux et à percevoir la Providence Divine à chaque pas de notre existence afin de faire connaître aux

autres hommes les merveilles d'Hachem et de réfléchir nous-mêmes à corriger notre conduite et la rendre conforme à cette prise de conscience. Rav Bordiensi rapporte à ce sujet ce qu'il entendit une fois d'un chauffeur de taxi qui lui raconta en toute naïveté l'histoire suivante :

Lors d'une randonnée avec des amis en Eretz Israël, il dormit une nuit à la belle étoile. Avant l'aube, un serpent énorme et dangereux surgit dans le champ où ils se trouvaient et s'enroula autour du corps de l'un d'entre eux des pieds jusqu'à la tête. La victime sortit brusquement de son sommeil en hurlant de peur, réveillant également les autres. Le chef de groupe possédait un revolver Afin de protéger tout le groupe, il n'avait d'autre choix que de tirer dans la tête du reptile et de le tuer, bien que cela mettait également leur ami en danger. S'il manquait sa cible d'un millimètre, il risquait de mettre sa vie en péril. L'un des membres du groupe respectueux de la Torah et des Mitsvot, se précipita vers lui et lui demanda d'attendre quelques secondes avant d'agir. Il s'avança vers son ami gisant entouré de ce serpent menaçant et lui dit : « Répète après moi chaque mot : "Chéma Israël Hachem Elokénou Hachem E'had". » Une chose extraordinaire se produisit alors : dès qu'il eut prononcé le dernier mot E'had, le serpent se laissa glisser de lui-même,



libérant ainsi le corps du malheureux et s'enfuit en disparaissant de leur vue. Leur joie était à son comble.

« Qu'a fait ton ami ? lui demanda le Rav.

- Il est revenu au judaïsme, lui répondit-il. Il fait aujourd'hui partie des meilleurs élèves de la Yéchiva de Baalé Tchouva de Ora'h 'Haïm.

- Et toi, comment cette histoire n'a-t-elle pas changé ta manière de vivre ?

- Kevod Harav, le serpent n'était pas sur moi ! » lui répondit le chauffeur.

Lorsque Rav Brodienski raconta cette histoire à son oncle, Rav Chalom Schwadron, ce dernier en fut emballé. Par la suite, il s'en servit à maintes reprises pour attirer l'attention de ses auditeurs sur le fait suivant : même si un homme est témoin de véritables miracles qui surviennent afin de réveiller les âmes endormies, les amener à reconnaître qu'il existe un Maître du Monde et à changer leur comportement, néanmoins le cœur stupide et orgueilleux trouvera toujours des prétextes divers pour se dégager de ses responsabilités, à l'instar de ce chauffeur. Avant de nous moquer de lui, examinons notre propre attitude dans les sujets qui nous concernent, et voyons si elle ne ressemble pas à la sienne !

Le sujet est particulièrement à propos pendant la période du Omer dans laquelle nous nous trouvons. Chacun doit prendre conscience que le fait d'améliorer sa conduite ne concerne que lui seul. En corrigeant ses défauts, il ne fait de bien à personne d'autre qu'à lui-même. Le

bénéfice qu'il retire en étudiant la Torah, en observant les Mitsvot et en améliorant ses mauvais traits de caractère n'appartient qu'à lui seul. A l'inverse, la perte occasionnée lorsque sa conduite n'est pas correcte ne touche que lui-même. Certains expliquent ainsi le langage employé dans le verset de notre Paracha (qui traite du compte du Omer, n.d.t) « Vous compterez **pour vous** (...) » (23, 15) à l'aide de la parabole suivante :

Un chef d'entreprise effectuait une fois par an avec ses employés l'inventaire de sa marchandise et établissait alors le bilan des recettes en regard des pertes subies. Il est évident que le compte effectué par les employés ne ressemble en rien à celui du chef d'entreprise. Car le résultat du bilan ne les concerne pas personnellement, alors qu'il est essentiel pour ce dernier puisqu'il détermine sa subsistance de toute l'année.

C'est pour cela que la Torah nous dit : « Vous compterez **pour vous** », afin que chacun considère personnellement son propre compte et examine alors les méandres de son âme, comme le ferait quelqu'un pour qui ce bilan serait déterminant (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nos Sages nous enseignent (Ména'hot 65b) que le compte du Omer est l'affaire de chacun et se distingue par là des autres comptes ordonnées par la Torah, comme celui des années de la Chemita ou du jubilé qui incombent au Beth Din).

On peut rattacher également cette idée à ce qu'enseigne le Zohar (sur notre



Paracha, Vayikra 97b) : « (un juif) arrive purifié le cinquantième jour à la fête de Chavouot après n'avoir manqué aucun jour du compte du Omer. » En effet, celui qui s'est souvenu chaque jour de compter le Omer ressemble à ce chef d'entreprise qui ressent combien le bilan qu'il effectue le concerne personnellement et qui ne se dérobe pas de ses responsabilités en disant : « Kevod Harav, le serpent n'était pas sur moi. Que m'importe toute cette affaire ! »

Le Omer qui caractérise la période dans laquelle nous nous trouvons est appelé dans la Torah "Omer Hatenufa", le Omer d'élévation. (Le Omer est la mesure d'orge que l'on apportait au Temple le 16 Nissan et qui rendait permise la nouvelle moisson de l'année. Et c'est également à partir de cette date que l'on commence à compter chaque jour jusqu'à la veille de Chavouot, d'où le nom de "compte du Omer", comme il est écrit : « *Vous compterez pour vous depuis le lendemain du Chabbath depuis le jour où vous apporterez le Omer d'élévation.* » (23, 15))

Nombre de commentateurs posent la question suivante : "l'élévation" du Omer ne représente qu'un détail minime dans cette offrande ("l'élévation" consistait à balancer de bas en haut la gerbe d'orge remise dans les mains du Cohen, n.d.t). Dès lors, pourquoi est-elle dénommée ainsi ? D'autant plus que d'autres offrandes nécessitent également un tel "balancement", comme les prémices (Bikourim) ou le sacrifice de "Chelamim

d'élévation". Le Nétivot Chalom répond en expliquant que la Torah évoque par là une allusion au devoir de l'homme dans cette période de se secouer entièrement des considérations matérielles et de s'élever pour ne pas sombrer dans les filets de la nature (comme on le voit également au sujet des Léviim qui, prenant pour la première fois leur fonction dans le Sanctuaire, subirent ce "balancement" par Moché et Aharon, marquant ainsi leur élévation au rang de tribu consacrée au service pontifical).

Se secouer et se débarrasser ainsi du matérialisme, représente le préliminaire au travail du juif pendant le Omer, période dans laquelle il lui incombe de renoncer à ses désirs et de soumettre sa volonté à celle du Saint-Béni-Soit-Il. Cependant, afin d'y parvenir, il est parfois nécessaire de subir cette "secousse". On raconte à ce propos que Rav Aharon Hagadol de Karlin vit un jour un juif tellement éloigné du judaïsme qu'aucune parole ne semblait pouvoir le ramener. Il le saisit alors par le col et le secoua vigoureusement en criant : « Jusqu'à quand vas-tu te comporter ainsi dans le monde ? » Le malheureux en fut si bouleversé qu'il se mit lui-même à crier qu'il voulait se repentir. Une telle secousse est, en effet, parfois nécessaire afin de ramener celui qui s'est coupé de ses origines et le faire changer de conduite. Voici pourquoi cette Mitsva du Omer est appelée "Omer d'élévation" car elle est caractérisée par le changement de conduite qui doit accompagner l'homme dans cette période.



Le Maharal de Prague poursuit en expliquant grâce à cela une Guémara (Méguila 16a) dans laquelle nos Sages nous enseignent que lorsque Haman arriva pour habiller Mordekhaï des habits de roi et le faire chevaucher à travers la ville, il le trouva au Beth Hamidrach en train d'enseigner à de jeunes enfants les lois de Kemitsa (Mitsva qui consiste à prélever une poignée d'une offrande de pain pour la faire brûler sur l'autel, n.d.t). Et Rachi d'expliquer : « Il enseignait les lois du jour. C'était le 16 Nissan, jour de l'élévation du Omer. » (L'orge du Omer était également offert sous forme de pain consacré (Min'ha) sur lequel il fallait effectuer cette Kemitsa, n.d.t). Haman leur demanda alors : «

- Quel sujet traitez-vous ?

- Au temps où le Temple existait, lui répondirent-ils, celui qui faisait don d'une Min'ha en prélevait une poignée de farine qu'il offrait sur l'autel et obtenait par cela l'expiation de ses fautes.

- Votre poignée de farine, s'exclama-t-il, est venue repousser mes dix mille Kikars d'argent (qu'il proposa au roi pour le convaincre d'anéantir les juifs, n.d.t). »

Le Maharal demande : d'où Haman savait-il que précisément cette Mitsva du Omer l'avait vaincu et avait repoussé dix mille Kikars d'argent et pas une autre Mitsva ?

C'est parce que, explique-t-il, grâce à l'offrande du Omer, nous nous soumettons à Hachem qui domine le monde naturel. Et Lorsque Haman vit que les Bné Israël reconnaissaient par

cela qu'il n'y aucune "nature" qui dirige le monde car celle-ci est dirigée par le Créateur, il comprit alors qu'Hachem leur montrerait qu'il était vraiment le Maître du monde. Il changeait pour eux l'ordre de la nature et révélerait sa Majesté en annulant son décret.

Le Maguid de Doubno illustre ce que représente la confiance en D. par une jolie parabole :

Un groupe d'aveugles se promenait dans les rues d'une ville. Un plaisantin les croisa et dit à haute voix au premier d'entre eux (afin que les autres entendent) : « Voici cent dinars. Distribue-les à chacun des amis qui t'accompagnent. » Et il ne lui remit même pas un seul dinar en main. Les autres aveugles ne pouvant qu'entendre les paroles du plaisantin sans voir ce qu'il faisait réclamèrent leur dû au chef du groupe. Ce dernier répliqua qu'il n'avait rien reçu de cet homme. Ils s'adressèrent alors au deuxième de la file. Peut-être était-ce lui qui avait reçu ce don ? Mais celui-ci affirma également ne rien avoir reçu. Le reste du groupe ne les crut pas. Une querelle éclata : le groupe criait « au vol ! » et les deux continuaient à prétendre leur innocence. L'histoire se termina dans la dispute générale.

Il en est de même dans ce monde où nous sommes tous aveugles. Certains pensent que les autres ont de l'argent et sont tellement jaloux que leurs yeux sortent de leurs orbites. Ils le sont d'autant plus qu'ils s'imaginent que la richesse (imaginaire) des autres a été amassée sur leur compte. Ils leur



reprochent une concurrence déloyale où d'autres griefs sans fondement.

Mais, en réalité, tout n'est que chimères, car les autres ne possèdent pas plus qu'eux. Et même si cela était, ils ignorent au prix de quels soucis et de quels tourments ils ont acquis ces biens. Combien de convoitise injustifiée et de désagréments s'épargneraient-ils s'ils le savaient !

A quoi cela ressemble ? A un Avrekh Talmid 'Hakham qui entre dans un magasin de chaussures. Le vendeur l'aborde en lui demandant quelle sorte de chaussures il désire. Ils se mettent d'accord et le vendeur s'enquiert de sa pointure. Le Talmid 'Hakham lui répond qu'il chausse du quarante. Alors, le vendeur le scrute du regard et finit par lui dire : « Non, non ! Je vois que vous faites partie de ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah. Je serai donc généreux et vous donnerai du quarante-cinq !

- Je ne peux accepter, lui répond l'Avrekh. Que vais-je faire avec des chaussures plus grandes de plusieurs pointures que la mienne ? Je ne pourrai même pas faire un pas ! »

Notre désir de vouloir plus que ce qui nous a été octroyé par le Ciel ressemble en tout point au désir de chausser du quarante-cinq, lorsque notre pointure est seulement du quarante. C'est une des raisons pour laquelle la Guémara enseigne (Brakhot 60b) que celui qui lace ses chaussures le matin doit réciter la bénédiction de "Chéassa li Kol Tsorki"

("qui a pourvu à tous mes besoins"). Car il évoque ainsi allusivement que le Saint-Béni-Soit-Il lui a accordé tous ses besoins. Et ce qui est au-delà de cela n'est pas un bien pour lui et l'empêchera d'avancer. J'ai d'ailleurs une fois entendu d'un Tsadik que la formule de cette bénédiction est pour cette raison différente de celle de toutes les autres bénédictions du matin qui emploient des expressions impersonnelles (par exemple "qui habille les dévêtus", "qui libère les prisonniers") Celle-ci a été rédigée ainsi :

"Qui a pourvu à tous **mes** besoins " (et non pas "qui a pourvu à tous les besoins des hommes") pour enseigner à chacun qu'il s'agit de ce dont **il** a besoin et ce que possède autrui n'en fait pas partie.

L'idée du Maharal de Prague rapportée plus haut selon laquelle les décrets rigoureux et l'exil s'effacent grâce à la Emouna de l'homme, est reprise également par le Sefat Emet (Vayé'hi 5631) : la Guémara (Pessa'him 56a) rapporte que lorsque Yaakov appela ses fils avant de quitter ce monde, il désirait leur révéler ce qui adviendrait de leur descendance à la fin des temps. C'est alors que l'esprit prophétique qui reposait alors sur lui le quitta subitement et il se mit à les bénir. Yaakov Avinou, explique le Sefat Emet, voulait, en fait, leur révéler que même au plus profond de l'exil, Hachem est présent, que tout ce qui arrive alors dans le monde est encore le fruit unique de Sa Volonté mais de manière voilée. Seulement, si ses fils avaient eu la révélation intime de cette



vérité, le décret de l'exil qui devait s'appliquer aurait de fait été annulé. En effet, lorsqu'un homme ressent réellement qu'Hachem est partout, bien que dissimulé derrière un voile, il n'est plus considéré comme étant en exil.

C'est pour cette raison, explique-t-il, que l'esprit prophétique l'abandonna à cet instant car le Saint-Béni-Soit-Il désirait que les Bné Israël traversent cet exil. Le Zohar (I, 234b) cependant enseigne qu'en réalité Yaakov dévoila à ses fils ce qu'il

voulut initialement leur dévoiler. Seulement, il le fit de manière dissimulée dans ses paroles. Le Sefat Emet écrit : **« Grâce à cette Emouna selon laquelle il n'existe aucune autre force que le Créateur et que tout n'est qu'un voile qui cache la vérité, les Bné Israël peuvent dévoiler la vérité. »** En d'autres termes, cela signifie que grâce à la Emouna que tout est le fruit de la Parole Divine, le terme de l'Histoire se dévoile et l'exil disparaît.

Lag Baomer

« Venez et rassemblez-vous » : l'importance de se rendre en pèlerinage sur le tombeau de Rabbi Chimone en ce jour et en toute occasion

Le Zohar (Haazinou, Hidra Zouta 296b) relate intégralement l'épisode des funérailles de Rachbi (initiales de **Rabbi Chimone Bar Yo'haï, n.d.t**) :

« Lorsque les juifs accompagnèrent le lit de Rachbi, ils passèrent à proximité du village de Tsiptori, non loin de Mérone. Les habitants de Tsiptori refusèrent alors de laisser passer le cortège sur leur domaine car ils voulaient que Rachbi fût enterré chez eux. Ils se tinrent d'un côté du chemin avec des bâtons face aux gens de Mérone de l'autre côté et criaient qu'ils voulaient Rachbi chez eux. Le lit de Rabbi Chimone s'éleva alors dans les airs et alla de lui-même à l'endroit où il devait reposer dans le caveau de Mérone. A ce moment, une voix céleste retentit et proclama : "Venez et rassemblez-vous pour la Hilloula de Rabbi Chimone !" »

Rabbi Acher Zelig Margaliote écrit au sujet de cet épisode :

« Il ne fait aucun doute en voyant la joie immense qui règne sur le saint tombeau que, jusqu'à ce jour, à Lag Baomer la même voix Céleste retentit dans le cœur de chaque juif et l'appelle à prendre part au rassemblement qui a lieu alors à l'endroit où repose Rachbi et à se réjouir en accueillant la face Divine le jour de sa réjouissance. »

Une des personnes qui mérita d'accompagner Rav Sim'ha Mund, l'une des figures importantes du 'Hassidisme d'antan, jusqu'à Mérone raconte que toute sa vie, ce dernier s'y rendit à Lag Baomer. Même lorsqu'il eut plus que quatre-vingt-dix ans il ne renonça jamais au voyage. De ce fait, plusieurs Avrékhim se dévouèrent pour l'accompagner alors et l'assister pendant ce long trajet. Lorsqu'on lui demanda une fois au vu les efforts que cela exigeait de sa part et de la part de ses accompagnateurs pour monter à pieds sur la colline de Mérone, pourquoi ne il ne choisirait pas un autre jour de l'année



moins encombré pour s'y rendre, il répondit : « Il y a une grande différence entre aller en pèlerinage sur la tombe de Rachbi toute l'année et y aller le jour de Lag Baomer. Naturellement, lorsque quelqu'un se rend chez un riche afin de solliciter son aide pour des œuvres de bienfaisance, ce dernier prend la précaution de vérifier les recommandations qu'il possède. Et c'est seulement après qu'il décide si la cause justifie un don important. Tout ceci est vrai dans la maison du riche. Mais Si cet envoyé se trouve au banquet nuptial de son fils, il distribuera largement des sommes généreuses à tous ceux qui lui tendent la main sans vérifier le bien-fondé des requêtes qui lui sont adressées. Car ce jour est pour lui celui de ses réjouissances. Il en est de même pour Rachbi. Lag Baomer est pour lui le jour de sa Hilloula (litt. son mariage, n.d.t). Il est alors présent pour distribuer sans compter une profusion de bénédictions à tous les participants, sans vérifier si ce qu'ils demandent est justifié ou non. A présent, vous comprenez pourquoi je me fatigue à voyager précisément à Lag Baomer ! »

Le Chla écrit dans une de ses lettres : « Sur l'endroit de la flamme, le saint tombeau de Rachbi, on étudie le Zohar avec une crainte et une dévotion immenses, car de nombreux miracles peuvent se produire là-bas. On doit étudier d'abord le Zohar avec crainte et dévotion et ensuite se réjouir spirituellement, sans s'affliger ni s'attrister le moins du monde. Car telle

était la volonté de Rachbi, comme cela a été indubitablement prouvé. Ensuite, on fait des dons et on s'épanche en prières. »

Rabbénou Ovadia Mi Barténora pour sa part écrit également dans une lettre adressée à son frère : « Le 18 Iyar, jour de son décès, on vient de tous les environs et on allume d'immenses torches (...), car de nombreuses femmes sans enfant ont été alors exaucées et de nombreux malades ont été guéris grâce aux dons qu'ils firent dans cet endroit. »

Les délivrances que l'on peut mériter en se rendant sur la tombe des Tsadikim est évoquée dans la Guémara (Sota 14a cf. dans les gloses du Ba'h Ad. Hoc.) : « Pourquoi le tombeau de Moché Rabbénou a-t-il été dissimulé des hommes ? Parce que le Saint-Béni-Soit-Il savait que le Beth Hamikdash allait être détruit et que Israël allait être exilé de sa terre. Peut-être se rendraient-ils à ce moment sur la tombe de Moché Rabbénou en pleurant et en suppliant : "Moché, notre Maître, lève-toi prier pour nous. Et Moché se lèverait alors et annulerait le décret car les Tsadikim sont chers (à D.) après leur mort plus que de leur vivant." »

Cela pour nous enseigner la force immense de la prière sur la tombe d'un Tsadik. Celle-ci n'est jamais vaine, au point que D. craignait une telle prière et dut pour cela camoufler la tombe de Moché Rabbénou ! Jusqu'où les choses peuvent-elles arriver !!

Comme préliminaire aux quelques histoires vécues qui sont présentées ici,



on doit savoir qu'il s'en produit chaque jour par le mérite de Rachbi. C'est quotidiennement que l'on entend de véritables miracles suscités par nos frères juifs sur sa tombe. Il faudrait des livres entiers pour les raconter et nous ne venons ici rapporter que quelques gouttes de l'océan qui nous sont parvenues afin de réveiller les cœurs.

Un Avrekh issu d'une famille de Talmidé 'Hakhamim m'a raconté qu'au mois de Adar dernier, les médecins découvrirent chez son père une tumeur maligne. Ils décidèrent d'opérer de suite pour lui sauver la vie. Tous les fils de la famille voyagèrent à Mérone (tous des Avrékhim) et ils étudièrent pendant tout le trajet. Lorsqu'ils arrivèrent au tombeau, ils récitèrent ensemble tout le livre des Tehilim en pleurant. Lorsqu'on procéda à une radiographie avant

l'opération, elle montra que tout était entièrement guéri.

Un de mes amis, à qui le tombeau de Rachbi est très cher et qui s'y rend fréquemment, m'a raconté l'un des dizaines de miracles dont il a été témoin lui-même : les parents de son petit-fils amenèrent ce dernier d'Amérique il y a trois ans pour accomplir la cérémonie de la coupe des cheveux. Le tout jeune garçon avait causé jusqu'alors de grandes inquiétudes et beaucoup de souffrances à ses parents car il ne s'était jamais développé normalement. Il ne parlait pas, ne marchait pas encore, ne contrôlait pas ses besoins.

Dans l'avion qui le ramena de Mérone aux Etats-Unis se produisit un double miracle: il ouvrit pour la première fois la bouche pour demander à sa mère de le faire entrer aux toilettes.

